encore, dans les préliminaires de cet acte, son influence n'est pas seule en jeu. Il tente, mais la concupiscence tente aussi[1] : une poussée intérieure se conjugue avec les efforts du tentateur étranger.

Tout cela est certain. Mais, l'ayant admis, on peut se poser une question ultérieure, qui n'est peut-être pas susceptible d'une réponse aussi catégorique : l'esprit du mal participe-t-il toujours et universellement au péché de l'homme? Toutes les fautes sont elles commises à son instigation? La parabole du semeur paraît bien signifier le contraire. Car, à côté du cas où le bon grain est enlevé par le diable, elle en mentionne d'autres, où ce grain meurt parce qu'il est tombé dans une terre sans profondeur, symbole de la légèreté et de l'inconstance de l'homme, ou parce que les épines, figure des soucis matériels et des concupiscences diverses, l'étouffent[2].

Si nous interrogeons la théologie catholique, nous entendrons son représentant le plus qualifié, saint Thomas parler dans le même sens : « *Non omnia peccata committuntur diabolo instigante, sed quaedem ex libertate arbitrii et carnis corruptione*[3] ».

Cependant, à lire certains textes du Nouveau Testament ou des Pères de l'Église, on a l'impression d'une surintendance générale exercée par le Prince de ce Monde sur tout le mal qui s'y commet. Que l'on relise, par exemple, ceux que nous avons cités plus haut sur le démon père de tous les méchants : « Celui qui fait le mal est du diable[4] ». D'après saint Jean (Évangile et Épîtres), comme d'après saint Paul, l'empire de Satan que Jésus est venu renverser est celui du mal, de tout le mal moral qui ravage l'humanité[5]. Saint Augustin appelle « cité du diable » la cité du péché qui s'oppose à la cité de Dieu, et qui est née du mépris de Dieu : « *Una est Dei, altera diaboli*[6] », « *terrenam scilicet* [*fecit*] *amor sui usque ad contemptum Dei* »[7]. Et l'on sait que nos ascètes et nos mystiques se représentent volontiers le démon comme

1. *Jac.*, I, 14.
2. *Mt.*, XIII, 19 sq ; *Mc.*, IV, 15 sq ; *Lc.*, VIII, 12 sq.
3. Iª 114, a. 3.
4. *Iª Jo.*, III 8. De même, dans la parabole des ivraies, les méchants sont les fils du diable.
5. A la dernière demande du Pater, contre quoi ou contre qui implore-t-on la protection divine? Dans l'expression « a malo ἀπὸ τοῦ πονηροῦ », le substantif est-il au neutre ou au masculin? Doit-on traduire : « délivrez-nous du mal » ou « du Malin »? Bien que, dans le Nouveau Testament, le mot soit parfois au neutre (*Luc.*, VI, 45 ; *Rom.*, XII, 9), ici, « les Pères grecs, les plus anciens Latins et plusieurs liturgies sont fortement en faveur du masculin ». La construction témoigne pour le même sens. La dernière demande et l'avant-dernière sont en connexion étroite et forment antithèse : « ne nous faites pas entrer en tentation mais au contraire délivrez-nous du tentateur ». (PLUMMER, *Commentary on the Gospel according to St. Matthew*, p. 103). En ce cas, le Malin serait décrit comme l'auteur de toute tentation et comme le fauteur de tout le mal que peut commettre un chrétien.
6. *De Civitate Dei*, XXI, c. I.
7. *Ibid.*, XIV, c. 18 (Migne, Tome 41).